



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Hell Money

Titre de la version française: La règle du jeu

Date de la première diffusion aux États-Unis: 29 mars 1996

Scénario: Jeffrey Vlaming

Réalisation: Tucker Gates

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Lieutenant Glen Chao: B.D. Wong

Shuyang Hsin: Michael Yama

Kim Hsin: Lucy Alexis Liu

Dr Wu: James Hong

Inspecteur Neary: Doug Abrahams

Johnny Lo: Derek Lowe

L'homme sec: Stephen M.D. Chang

Le tireur de noms: Donald Fong

L'homme au coffret: Ed Hong-Louie

La vendeuse: Diana Ha

L'employée de la banque d'organes: Ellie Harvie

Li Oi-Huan: Paul Wong

Le gardien de l'établissement funéraire: Graham Shiels

Remarque: Le générique officiel de l'épisode indique que le Dr Wu est joué par Diana Ha (une femme!). Il s'agit d'une erreur que perpétuent aveuglément les sites Web et les autres sources. En fait, le Dr Wu est joué par James Hong, et Diana Ha joue le rôle d'une vendeuse.

L'épisode en bref

Cette sordide affaire de trafic d'organes se déroule dans le quartier chinois de San Francisco, où un chirurgien sans scrupule exploite l'obsession de ses compatriotes pour le jeu ainsi que la terreur que leur inspirent leurs ancêtres. Cet épisode mineur à forte saveur ethnique a déçu aux fans américains d'origine chinoise. L'action a tendance à s'alourdir et n'évite pas toujours un certain exotisme de pacotille. En dépit de quelques références graphiques à la trilogie *Histoires de fantômes chinois*, le paranormal est aussi totalement absent. L'épisode se signale cependant par la présence de la flamboyante star de cinéma Lucy Liu, alors en début de carrière, et employée ici dans un rôle plutôt effacé de jeune fille douce et malade.

-1-

C'est la nuit et le quartier chinois de San Francisco est en fête. Les gens ont envahi les rues, on agite un grand dragon en papier et l'on fait exploser des pétards. Johnny Lo, un homme dans la trentaine, se fraie un passage à travers la foule. Il s'engage dans une allée sombre où une rafale de pétards lui flanque la frousse. Lo s'enfonce plus loin dans les ruelles. Il est visiblement en train de fuir, car il vérifie plus d'une fois s'il n'est pas suivi. Il atteint un escalier dont il grimpe les marches quatre à quatre et s'arrête devant chez lui. Quelqu'un a peint un idéogramme blanc sur sa porte. Lo touche le symbole et constate que la peinture est encore fraîche. Il entre dans son logement plongé dans la noirceur. Dans l'une des pièces, un intrus l'attend. Il allume une lampe de poche et braque le faisceau dans le visage de Lo. Il s'adresse à lui en chinois sur un ton menaçant. Lo panique, sort un couteau et enfonce la lame dans l'épaule de l'intrus. Celui-ci s'effondre. Lo se retourne pour sortir et se rend compte avec terreur que trois hommes lui barrent le passage. Il ne peut discerner leurs traits, car ils portent des masques rituels leur donnant l'air de fantômes chinois.

Plus tard la même nuit, dans un établissement funéraire de Bayside, un gardien tue le temps en jouant au blackjack sur sa miniconsole de jeu. D'étranges bruits finissent par attirer son attention. Il longe un élégant couloir décoré d'un tapis rouge et pousse avec hésitation deux portes, également rouges. Ces portes mènent au crématorium. Le faisceau de la lampe de poche éclaire brièvement les trois hommes masqués qu'on a vus précédemment, mais ceux-ci disparaissent dans la noirceur sans faire de bruit. Le gardien entend alors des chocs sourds provenant de l'intérieur du four crématoire. Il s'approche d'une ouverture circulaire qui laisse filtrer la lumière des flammes. En y collant son œil, il constate avec horreur qu'un homme (Johnny Lo) est en train de brûler vif.

-2-

Mulder, Scully et l'inspecteur Neary de la police de San Francisco ont été appelés sur les lieux. Le corps de Johnny Lo est étendu sur une table. Des morceaux de vêtements semblent avoir été épargnés par la fournaise. Scully demande à Neary s'il a déjà vu d'autres cas semblables de «malheureux brûlés vifs». L'inspecteur répond que c'est le troisième de l'année, mais Mulder a d'autres sources: «C'est même le onzième, en

fait. Trois à Seattle, trois à Los Angeles, deux à Boston. Tous des hommes jeunes, de vingt à quarante ans et tous des Chinois immigrés.» («*All recent immigrants.*») Neary souligne que la police de San Francisco n'a pu établir de rapport entre les morts que tout récemment, car les autres victimes étaient tellement brûlées qu'elles étaient méconnaissables. On a eu plus de la chance avec celui-là. «De la chance? Vous êtes sûr que c'est le mot approprié?», demande Mulder, sans se douter du caractère prophétique de sa remarque. Discrètement, Scully ouvre une des paupières du cadavre et découvre qu'il a un œil en verre.

Mulder demande à Neary si la police a une piste, mais il s'avère que cette histoire baigne dans le mystère le plus total. Les trois agents examinent le four crématoire. En éclairant le sol de sa lampe de poche, Mulder fait apparaître des traînées blanches qui semblent former un idéogramme. Neary va chercher un collègue d'origine chinoise, Glen Chao, dans l'espoir d'obtenir une traduction. Le nouveau venu est un policier jeune et avenant qui serre la pince à Mulder avant de jeter un coup d'œil à l'idéogramme. «Ce signe-là, c'est *gui*. Ça veut dire fantôme.» Mulder trouve étrange qu'un homme sur point de brûler vif ait eu envie d'écrire ça. Toujours aussi observateur, il sort des cendres un morceau de papier coloré qui a survécu à la crémation. «C'est de l'argent diabolique», précise Chao. (La traduction française de *hell money* est un peu mélodramatique. «Argent des morts» ou «argent funéraire» aurait suffi.) Ces billets factices servent d'offrande lors de la Fête des fantômes. Ce sont des porte-bonheur, sans plus. Peu de boutiques en vendent à Chinatown. Cela devrait permettre d'identifier plus rapidement la victime.

-3-

La piste de «l'argent diabolique» ayant sans doute porté fruit, Mulder et Scully arrivent à l'appartement décrépit du défunt. Scully choisit cet instant pour apprendre à Mulder qu'il s'appelait Johnny Lo, qu'il est arrivé de Canton il y a moins de six mois et qu'il attendait ses papiers officiels tout en travaillant comme plongeur à Chinatown. Mulder ne peut s'empêcher de pousser une boutade: «Combien d'assiettes il a cassées avant que son patron le fasse passer au four?» Scully s'est déjà forgé une opinion. Elle croit qu'il s'agit d'une affaire de culte satanique ou alors d'un règlement de compte (une histoire de *gang*, en anglais). Mulder n'en est pas trop sûr. Pourquoi Lo aurait-il écrit le mot «fantôme»

dans le four? Et qui étaient les hommes masqués que le gardien de l'établissement funéraire a vus? Scully lui demande ce que ça évoque pour lui. Nouvelle boutade de Mulder (exclusivement en version française): «S.O.S Fantômes!» Mais plus sérieusement, il ajoute que les esprits font partie de la spiritualité chinoise depuis des siècles. Scully lui demande s'il croit que des fantômes ont poussé Lo dans le four. «Oui, sûrement pour lui apprendre à respecter ses aînés», rétorque Mulder, qui n'en rate pas une aujourd'hui.

Glen Chao a interrogé les voisins, mais n'a trouvé aucun témoin, comme il s'y attendait. Il n'arrive pas non plus à traduire le symbole peint sur la porte (aperçu dans le prologue), mais il s'empresse de le noter dans son carnet. Les agents entrent dans l'appartement (ou plutôt le taudis) où vivait Johnny Lo. Scully remarque qu'on a essayé de nettoyer des traces. Une odeur étrange flotte dans le logement; elle semble provenir d'une moquette neuve dans l'une des pièces. Cette moquette toute propre paraît incongrue dans un endroit pareil. De plus, on n'a pas pris la peine de la fixer au sol ni même d'enlever l'ancien tapis qui se trouve toujours en dessous. De son côté, Scully découvre des herbes médicinales emballées dans des sacs en papier, puis un crapaud séché dans un bol. Patiemment, Chao lui explique qu'on s'en sert pour faire des charmes magiques, pour la santé, la prospérité, la protection. «On dirait que monsieur Lo en avait sacrément besoin», fait Mulder, qui vient de découvrir des taches de sang en soulevant la moquette neuve.

-4-

Shuyang Hsin, un homme dans la cinquantaine qui travaille pour une entreprise de pose de tapis de la région, rentre chez lui. L'appartement n'est pas luxueux, mais il est propre. Hsin met une bouilloire sur le feu et prépare du thé. Il apporte ensuite une tasse de thé et une collation à sa fille Kim, qui reste alitée toute la journée parce qu'elle est malade. Père et fille se parlent en chinois dans une conversation empreinte de tristesse. Kim demande à son père de rester un peu avec elle pour qu'ils prennent le thé ensemble, mais Hsin dit qu'il doit voir quelqu'un. Kim se plaint qu'il va toujours voir des gens. Qui sont-ils? Son père lui assure que c'est pour gagner de l'argent. «Avec de l'argent, on pourra payer les docteurs», assure-t-il. Mais Kim n'est pas convaincue. Les docteurs disent que l'opération coûte beaucoup trop cher. «Ne parle pas comme ça», proteste son père. Il se lève et s'en va.

Hsin se rend secrètement dans une salle de jeu clandestine où se tient une loterie très particulière. Il y a foule ce soir. Plusieurs dizaines de Chinois (tous masculins) sont debout ou attablés et discutent avec animation. Le silence se fait lorsque trois hommes à la mine sévère et vêtus de complets noirs entrent. Le premier, grand et sec, ouvre un passage dans la foule. Le second, un demi chauve à lunettes, tient dans ses mains deux jarres d'un beau vert clair, l'une petite et l'autre grande. Le troisième, un barbu aux cheveux blancs, transporte un coffret de bois. Les trois hommes atteignent une table où ils posent la petite jarre et le coffret. L'homme sec prend la grande jarre et la passe dans la foule. Chacun y dépose un jeton avec son nom écrit dessus. Le barbu ouvre son coffret et exhibe son contenu. La foule pousse un «Ah!» d'anticipation en voyant les liasses de billets. Il y en a pour une petite fortune là-dedans. La grande jarre échoue dans les mains de Shuyang Hsin. L'homme contemple son jeton avec hésitation, puis le laisse tomber dans le contenant. Une émotion difficile à cerner l'étreint. La jarre passe de main en main. Assis à la table, l'homme aux lunettes remplit la petite jarre de jetons triangulaires, également frappés de symboles chinois. Ce ne sont pas des noms, mais des symboles représentant des parties du corps.

La grande jarre est maintenant pleine et le jeu commence. On tire d'abord un nom dans la grande jarre. «Li Oi-Huan!», dit l'homme aux lunettes en lisant le jeton qu'il a retiré du contenant. La foule s'exclame. Oi-Huan se redresse plein d'espoir. Si l'on peut se fier à son œil de verre, ce n'est pas la première fois que son nom sort à ce tirage. Aura-t-il plus de chance cette fois? L'homme aux lunettes montre alors à la foule un jeton triangulaire. C'est le jeton gagnant, celui qui donne droit au gros lot contenu dans le coffret de billets. L'homme le laisse tomber dans la petite jarre qu'on apporte ensuite à Li Oi-Huan. Celui-ci secoue le contenant et y plonge la main. Mais le jeton qu'il tire n'est pas celui qu'il espérait. L'homme en noir lit alors à haute voix l'idéogramme qui se trouve dessus. La foule pousse une exclamation de consternation. Hsin, qui assiste à la scène, tourne la tête dans un geste évident de tristesse. Résigné, Li Oi-Huan se laisse emmener hors de la salle.

-5-

Le jour suivant, Mulder, Scully et Chao poursuivent leur enquête dans une boutique de Chinatown. Scully regarde avec perplexité les plantes et les créatures séchées dans divers contenants. «Je ne sais absolument pas ce que sont ces cho-

ses», fait-elle. Chao essaie de l'éclairer. Il s'agit surtout de racines, du ginseng, du turmérique (ou curcuma). Il y a aussi des choses exotiques comme des vessies d'ours brun, des ailerons de requins, du serpent. Mais Mulder veut savoir ce que les sachets d'herbes médicinales trouvés dans l'appartement de Johnny Lo contenaient. Chao va se renseigner auprès de la vendeuse, qui lui répond en chinois. Il explique aux agents qu'il s'agit de racine de mandragore (de la racine de scutellaire, en version anglaise) et d'angélique chinoise contre les migraines (contre la douleur, en anglais). La vendeuse se souvient d'avoir vendu ces produits à Johnny Lo, mais elle ignorait qu'il était mort. Reconnaît-elle le symbole peint sur la porte? Chao lui montre son croquis. La vendeuse a soudain l'air effrayé. Elle prononce quelques mots et s'en va. Chao explique aux agents que la vendeuse croit que la maison est hantée. Ceci aurait un rapport avec le festival des Mille fantômes (le *Yu Lan Hui*, «*the Festival of the Hungry Ghosts*»). Chao explique. «Chaque année, le quinzième jour de la septième lune dans le calendrier chinois, on dit que les portes de l'Enfer s'ouvrent et que les fantômes des âmes égarées rôdent sur la Terre. Ceux qui y croient se protègent en laissant de la nourriture et de l'argent diabolique devant chez eux pour apaiser les fantômes, pour les empêcher d'entrer et de les persécuter. Mais certains esprits, les fantômes les plus redoutés par les Chinois, ne se laissent pas acheter.» La narration de Chao se fait en voix hors-champ, tandis que la caméra nous montre Li Oi-Huan — le perdant de la loterie — assis dans un lieu non identifié. Il ferme les yeux. De ses mains tremblantes, il porte une tasse à ses lèvres et en boit le contenu. Il ouvre son œil valide et voit un homme sévère et deux femmes d'aspect immatériel qui l'observent. Ce sont possiblement des fantômes, des membres décédés de sa parenté. L'homme tend sa main vers Oi-Huan, qui ouvre tout grand son œil effrayé, puis il extrait à main nue le cœur battant du pauvre bougre, qui s'affaisse. L'hallucination est terminée, mais la réalité est plus sinistre. À la place du fantôme, on voit un médecin aux mains gantées qui examine avec attention l'œil valide de Oi-Huan. L'extraction du cœur viendra ensuite.

À la nuit tombée, Mulder, Scully et Chao arpentent les rues du quartier chinois. Comme Mulder, Chao pense que les meurtres sont liés. Scully lui demande s'il croit au *Yu Lan Hui*. «Difficile de remettre en question plus de vingt siècles de croyance populaire, répond-il. Je sais que mes parents et mes grands-parents y croyaient. Mais à vrai dire, je serais plutôt hanté par mon percepteur en ce moment.» (Ce sont ses verse-

ments hypothécaires qui l'inquiètent en version anglaise.)

-6-

Une camionnette se gare au cimetière de Highland Park. C'est un veilleur de nuit («*night patrolman*») qui vient faire sa tournée de vérification. Les phares de son véhicule éclairent trois hommes portant des masques chinois. Comme ils sont vêtus de noir, le veilleur croit un instant que ces visages grimaçants flottent dans le vide. «Eh, à quoi vous jouez?», lance-t-il. Mais le temps de sortir l'incontournable lampe de poche, les silhouettes ont disparu.

Alertée, la police s'est rendue au cimetière. Neary résume la situation à Mulder et Scully et souligne que les suspects portaient les mêmes masques que les intrus du crématorium. Cette nuit, ils s'affairaient autour d'une tombe vide, creusée en prévision d'un enterrement le lendemain. On demande à Chao de vérifier qui doit être enterré là, au cas où il serait chinois. Pris d'une soudaine intuition, Mulder n'hésite pas à sauter dans le trou et se met à creuser la terre à mains nues. Il finit par dégager le visage de Li Oi-Huan. «Je crois qu'ils espéraient avoir droit à deux funérailles pour le même prix.»

-7-

Mulder entre dans la salle d'autopsie où Scully examine le corps découvert au cimetière. Un bref examen préliminaire lui a déjà révélé qu'il lui manque à ce corps plusieurs morceaux. «Ce type ressemble à un puzzle. Il est couvert d'incisions chirurgicales. Et d'après la couleur des cicatrices, on a dû les lui faire durant l'année dernière.» Comme l'homme n'avait aucun problème de santé, Scully formule l'hypothèse que ces organes ont été prélevés justement parce qu'ils étaient sains. Elle explique que le corps humain vaut une fortune. Mulder n'en revient pas. Cet homme vendait donc des morceaux de son propre corps? «Oui, répond Scully. Un rein, la plus grande partie du foie et une cornée, de la moelle épinière. On peut jouer à ces jeux-là en vivant aux crochets de la sécurité sociale.» Elle veut maintenant savoir pourquoi cet homme a laissé son cœur à San Francisco, une allusion à la chanson de Tony Bennett. Elle se met à couper les points de suture qui referment sa plus récente cicatrice. Cette fois, c'est Mulder qui joue le rôle du sceptique. Il ne comprend pas qu'on ait intérêt à prendre des risques pareils. Et quel est le rapport avec les autres décès par crémation? Scully répond: «Je n'ai malheureusement vu qu'un corps, mais la seule chose qui n'était

pas brûlée lorsque j'ai examiné Johnny Lo, c'était son œil de verre.» Soudain, la peau autour de la cicatrice se met à bouger et à gonfler. À la surprise des deux agents, une petite grenouille émerge de l'incision que Scully a rouverte.

-8-

Une nouvelle loterie est en cours dans la salle clandestine. L'homme aux lunettes tire un jeton et lance un nom. C'est celui de Hsin qui est sorti. Le visage du poseur de tapis ne trahit aucune émotion. La deuxième partie du tirage peut maintenant avoir lieu. Comme précédemment, on commence par montrer à tous que le jeton gagnant a bien été placé dans la petite jarre. Sous les encouragements de la foule, Hsin secoue le contenant et tire un jeton à son tour, mais n'ose pas le regarder. L'homme sec l'extirpe de son poing, regarde l'inscription et crie un mot. Hsin ouvre les yeux. Il n'a pas gagné l'argent et, maintenant, il doit suivre les hommes en noir hors de la pièce.

Au poste de police de San Francisco, Glen Chao est au téléphone. Sa conversation (en chinois) est interrompue par l'arrivée des deux agents. Scully pose sur son bureau un bocal contenant la grenouille. Que signifie cet animal qu'ils ont trouvé dans le corps de Li Oi-Huan? Ce n'est certainement pas un gage de prospérité précise-t-elle sur un ton accusateur, comme si Chao avait tenté de les rouler. Le policier avance l'hypothèse que c'est peut-être un symbole qu'utilisent les Triades, le crime organisé chinois. «Vous pouvez sans doute me dire si vous connaissez l'endroit où les Chinois peuvent revendre leurs organes au marché noir», demande sèchement Scully. Chao est interloqué. Il se passe de telles choses à Chinatown? Scully lui explique dans quel état était le corps de la victime. De plus, elle a trouvé des traces de glace stérile sur le corps; cette glace est utilisée pour préserver les organes humains en vue d'une transplantation. Chao ne sait que répondre, mais, de toute évidence, Mulder et Scully commencent à douter de sa bonne foi. Ils croient qu'il s'oppose à leur présence ou qu'il essaie de protéger sa communauté. Chao proteste. Sa position est très difficile, leur rappelle-t-il. Ses pairs ne voient pas en lui un autre Chinois, mais un policier: «Américain bâtard et chinois, ABC. Pour ces types, je suis aussi blanc que vous l'êtes.» («*They see the face of a cop... American-born Chinese, ABC. To them, I'm just as white as you are.*») Si les agents du FBI s'imaginent qu'il peut obtenir toutes les réponses parce qu'il parle chinois, ils se trompent. À quoi sert un interprète quand personne ne veut rien dire? Il tend un morceau

de papier à Mulder sur lequel figurent des références. «C'est le nom de la compagnie qui a installé la moquette neuve dans l'appartement. Je suis tombé dessus par hasard après le déjeuner pendant que je me tournais les pouces.» La contre-attaque touche juste et nos deux héros regrettent manifestement leur attitude.

-9-

Tous trois se rendent chez Shuyang Hsin qui finit par les laisser entrer, mais avec beaucoup de réticence. Nous voyons qu'il porte un bandage sur l'œil droit. Rien de très grave, prétend-il, un accident de travail. Scully jette un regard entendu à Mulder, qui demande à Hsin depuis combien de temps il vit aux États-Unis. Cela fait trois ans qu'il habite ici avec sa fille. Celle-ci l'appelle justement de sa chambre, car elle a entendu les voix. Scully confronte Hsin: c'est lui qui a installé une moquette neuve chez Johnny Lo. Il l'a fait à son compte, car l'entreprise pour laquelle il travaille n'a aucune trace d'une pareille commande. Pendant ce temps, Mulder s'est mis à fouiner discrètement dans l'appartement. Il trouve un jeton triangulaire sur une commode. Chao, lui, pousse la porte de la chambre de Kim. «Où est mon père?», demande la jeune fille. Chao essaie de se montrer rassurant. Il n'est là que pour lui poser des questions. Chao referme la porte. Dans le salon, Hsin répète qu'il ne connaît pas Johnny Lo et qu'il ne se souvient de rien. Soudain, Mulder met sèchement fin à l'interrogatoire sans avoir consulté sa partenaire et prend congé. Scully le suit. Avant de sortir, Chao échange quelques mots avec Hsin.

Dans le couloir, Scully demande à son collègue d'expliquer son étrange conduite. Mulder promet de tout lui dire dans une minute. Dans l'immédiat, il observe Chao qui discute avec Hsin près de la porte. L'échange terminé, le policier vient rejoindre les deux autres. De quoi parlait-il avec Hsin? Chao déclare qu'il a remarqué qu'il n'y avait pas de fenêtre de sécurité dans l'appartement («*He has the back window blocked up. Told him it was a firetrap.*») Mulder lui montre le jeton qu'il a trouvé chez Hsin et lui demande s'il reconnaît l'idéogramme. Chao dit ignorer à quoi sert ce jeton, mais il sait que le symbole signifie «forêt» (*wood*, ou bois, en version anglaise). Scully est certaine que Hsin n'a jamais eu d'accident de travail. Il va falloir surveiller cet homme. «Je doute qu'il aille chez l'ophtalmo, en tout cas», dit Mulder.

Dans l'appartement, Hsin a écouté les pas s'éloigner en collant son oreille à la porte. Sa fille s'est levée et lui demande s'il a des ennuis. Et qu'est-

il arrivé à son œil? Hsin lui ressort l'excuse de l'accident de travail, mais elle n'est pas dupe. Elle l'a vu la veille au soir et il allait bien. Hsin commence à s'énerver. «Comment vas-tu te rétablir si on n'a pas d'argent pour les docteurs?» Elle lui rétorque qu'elle ne sait pas ce qu'elle ferait s'il lui arrivait quelque chose. Hsin se demande s'il n'a pas froissé ses ancêtres en quittant leur pays. «C'est pour ça que tu es malade à présent». Il s'en veut terriblement. Sa fille tente en vain de le consoler. «Si tu ne peux être soignée, qui d'autre que moi est à blâmer?»

-10-

Glen Chao rentre chez lui et découvre qu'on a peint un idéogramme sur sa porte avec de la peinture rouge sang. Il déverrouille la porte et jette un coup d'œil autour de lui avant d'entrer. Il allume la lumière et tombe sur les trois silhouettes masquées.

Dans le Chinatown, le festival continue de battre son plein. Des pétards explosent. Mulder s'ennuie ferme dans sa voiture pendant qu'il surveille le logement de Hsin. Lorsque Scully entre dans la voiture, elle note qu'il a l'air fatigué. Hsin n'a pas bougé de son appartement et Mulder a besoin d'aller aux toilettes. Scully met sa ceinture de sécurité et lui dit qu'il pourra utiliser les toilettes de l'hôpital Saint-Francis. Elle vient d'apprendre de l'inspecteur Neary que Glen Chao a été attaqué. Il est toujours en vie, mais il a dû être hospitalisé. Les agents quittent leur poste de guet.

Une fois qu'ils sont partis, un Chinois dans un élégant pardessus se rend à l'appartement de Hsin, qui le laisse entrer. «Je n'ai pas reçu ton paiement», fait le visiteur. Mais Hsin désire tout lâcher, il ne veut plus jouer. L'autre lui fait remarquer qu'il a eu plus de chance que la plupart des gens. «Un seul coup de malchance depuis tout ce temps.» La prochaine loterie s'élève à deux millions de dollars. Un seul coup chanceux et Hsin pourrait gagner bien plus que son interlocuteur. Cet argent pourrait sauver la vie de sa fille. Mais Hsin pense qu'il n'a pas autant de chance. Il est plus probable que sa fille mourra sans son père auprès d'elle. L'autre insiste. Hsin doit continuer de jouer. «Vous connaissez le règlement. Personne ne parle de la partie et personne ne quitte la partie.» Le visiteur rappelle à Hsin que quiconque enfreint le règlement aura affaire aux démons. Puis il s'en va, laissant le pauvre homme dévasté. À l'insu des deux hommes, Kim a entrouvert sa porte pour écouter leur conversation.

-11-

Mulder et Scully se rendent à l'Hôpital général Saint-Francis où ils trouvent l'inspecteur Neary. Celui-ci leur apprend que Chao a disparu. Quand les médecins ont fini de le suturer, il s'est levé pour aller aux toilettes et plus personne ne l'a revu. Mulder demande à voir son dossier médical, car il veut connaître le groupe sanguin de Chao. «Ce manque de coopération est une diversion, déclare-t-il. Tout comme cette histoire de fantômes.» Le sang découvert sur la moquette chez Johnny Lo était de type O négatif. D'après le dossier médical, Chao est du même groupe sanguin. Pour Mulder, qui va vite en affaire, il est clair que c'est Chao qui a été poignardé chez Lo et que c'est lui qui a demandé à Hsin d'aller installer la nouvelle moquette. Les agents concluent qu'il est temps d'aller payer une autre visite au poseur de tapis borgne.

C'est Kim qui les accueille avec sa petite voix et ses yeux cernés. Elle est seule. Les agents décident de l'interroger. Dans quoi son père est-il impliqué? «Je ne sais pas. Il sort souvent. Je sais qu'il le fait pour moi. À cause de moi.» Elle souffre d'une leucémie lymphocytaire avancée. Cette forme de cancer peut être soignée, mais ils n'ont pas les moyens de payer le traitement ni les assurances. Kim soupçonne que son père trempe dans quelque chose d'illégal. Elle ne connaît pas les hommes qui viennent le voir, mais elle sait qu'il souhaite abandonner. Mulder lui montre le jeton triangulaire. Kim confirme que l'idéogramme symbolise la forêt, mais elle précise qu'en Chine, il correspond aussi à l'œil, comme le feu désigne le cœur et la terre désigne la chair. Scully déniche une feuille imprimée qui l'intéresse vivement. C'est un rapport médical. «J'ai ici le profil leucocytaire de votre père. Mais sa moelle épinière est incompatible avec la vôtre?» Kim lui dit qu'ils le savent depuis des mois. «Cette autre analyse provient du Bureau de dons d'organes. Elle est datée d'un mois à peine. Il a fait tester ses leucocytes, mais il a aussi fait analyser ses reins et son foie.» Mulder tire toutes les bonnes déductions, mais en français, on lui fait dire que c'est comme un jeu de société alors qu'il s'agit au fond d'une loterie. («*They're playing some kind of game.*»)

-12-

Une nouvelle partie a lieu et Hsin s'y présente la mine abattue. Les mêmes hommes en noir arrivent et s'installent.

De leur côté, Mulder et Scully vont faire un tour à l'Organisation des dons d'organes de San Fran-

cisco. Quand ils lui parlent de Hsin, l'employée qui leur répond sait de quoi ils veulent parler: «De nombreux Chinois sont venus nous voir pour se faire faire des examens. Mais chaque fois qu'on a pu trouver un receveur, leur médecin nous a dit qu'ils venaient de partir. Ils avaient disparu.» Mulder lui demande de leur fournir le nom du médecin et ses coordonnées.

La loterie poursuit son cours. Un nom est tiré, celui de Hsin, qui n'a pas l'air heureux. Il sait qu'il vient de se faire coincer.

Mulder et Scully se sont rendus à l'adresse que leur a fournie l'infirmière, celle du Dr Wu. L'endroit a plutôt l'air d'un restaurant, fermé en apparence. Se seraient-ils trompés? Soudain, Mulder aperçoit Glen Chao qui se dirige vers par la porte de devant et qui entre discrètement (avec une clé). De toute évidence, nos agents sont à la bonne adresse.

À l'intérieur, Hsin tire un jeton triangulaire qu'un des hommes en noir lui prend des mains. Il crie un mot à la foule. D'après la réaction de Hsin, c'est l'équivalent d'un arrêt de mort. Il fait un geste pour fuir, mais les hommes dans la foule le retiennent. Un peu en retrait, Glen Chao observe la scène.

-13-

Mulder et Scully forcent l'entrée du «restaurant». Ils traversent une grande salle remplie de tables sur lesquelles sont posées des chaises renversées. La porte du fond mène aux cuisines. «Je ne sais pas ce que ça sent, mais ce n'est pas de la cuisine chinoise», remarque Mulder au long nez. Il trouve une flaque de liquide poisseux au sol qu'il identifie à l'odeur comme de l'alcool à brûler (*rubbing alcohol*, en version anglaise, ou alcool à friction). Scully le corrige: c'est de la glace stérile. Dans un congélateur, ils découvrent un contenant rempli de glace et de flacons, chacun contenant un œil.

Dans une autre salle, le Dr Wu (l'homme au pardessus!) examine l'œil valide de Hsin. Celui-ci est drogué et presque inconscient. Des hommes l'emportent ailleurs.

Dans la salle de loterie, Chao agrippe le bras de l'homme aux lunettes, celui qui se charge de tirer les noms. «Je ne peux pas vous laisser faire ça», dit-il. L'autre lui rétorque qu'il a déjà eu un avertissement et qu'il n'y en aura pas d'autre. Le policier essaie de le convaincre de laisser Hsin partir à cause de sa fille malade. S'il meurt, ils auront tous deux morts sur la conscience. Mais

l'autre ne se laisse pas attendrir. «C'est la règle du jeu, Chao. Ce sont les risques», argue-t-il. Ne l'ont-ils pas bien payé pour protéger ce jeu de la curiosité des étrangers? Chao se fâche. Si c'est comme ça, le jeu est fini! Et pour souligner son point, il fait basculer la table. Les jetons s'éparpillent au sol au milieu des fragments de jarres et des billets. Chao remarque tout de suite un détail anormal: tous les jetons montrent le même idéogramme, celui du cœur. Il vient de comprendre que cette partie a été trafiquée. «Tous les mêmes! Le jeu est truqué!», crie-t-il. Aussitôt, la foule se précipite sur les hommes en noir... et sur l'argent.

Le brouhaha attire l'attention des agents qui explorent les cuisines à l'étage du dessous. Ils sortent leurs armes et cherchent un escalier.

Dans une salle d'opération secrète, une grenouille coasse dans une jarre pendant que le Dr Wu se prépare à prélever tous les organes dont il a besoin dans le corps de Hsin. Un infirmier étend une substance antiseptique sur le torse du malheureux. On s'aperçoit qu'il n'est pas tout à fait inconscient.

Mulder et Scully ont atteint la salle de loterie où règne une grande agitation. Les hommes en noirs n'en mènent pas large, mais ils sont toujours en vie.

De son côté, Hsin hallucine. Il voit Kim — en bonne santé — se pencher vers lui et lui tendre la main. «Pardonnez-moi», murmure Hsin à l'adresse de ses ancêtres. L'image de Kim fait brutalement place au Dr Wu qui tient un scalpel. «Ils vous pardonnent», dit ce dernier avant d'appliquer la lame sur le torse de Hsin. Il n'a pas le temps de commencer l'incision. Chao défonce la porte et tient le médecin en joue. Comme Wu refuse d'interrompre l'opération, le policier l'abat d'une balle dans l'épaule sans toutefois le tuer. Mulder et Scully arrivent à leur tour. Tout le monde est placé en état d'arrestation. Scully vérifie que Hsin est encore en vie. Wu regarde Chao et lui dit en chinois: «Vous auriez dû me tuer», ce qui reflète bien l'opinion du spectateur. À l'attention des agents, Chao traduit cette menace par: «Il a dit que le jeu n'est pas terminé.»

-14-

Le Dr Wu fume tranquillement une cigarette dans la salle d'interrogation en compagnie de Scully. Il explique que son peuple vit avec les fantômes de ses ancêtres et que ceux-ci leur montrent le chemin. «Aucun fantôme n'a torturé ces hommes, argue Scully. C'est vous qui profitez de

leur misère et de leur désespérance.» Wu le reconnaît. Lui-même était démuni lorsqu'il est arrivé dans ce pays. Mais il prétend n'avoir commis aucun crime. «Vous leur avez seulement volé leur vie, raille Scully. Vous leur promettiez la prospérité, mais seule leur mort vous permettait de vous en sortir.» («*You cheated them out of life by promising them prosperity when the only possible reward was death.*») Wu tente de s'en sortir avec une pirouette. Pour eux, la mort n'est qu'une étape transitoire et ces hommes ne craignaient pas de mourir. Et, fin philosophe, il ajoute: «Mais vivre sans espoir, ça c'est infernal.» Il ne s'attend pas à ce que Scully le comprenne. Ce qu'elle comprend par contre c'est que sa peine de prison ne sera jamais à la hauteur de ses crimes.

Mulder ouvre la porte et demande à sa collègue de venir le rejoindre une minute. Il lui apprend que Hsin est aux soins intensifs et que sa fille Kim a été admise comme receveuse au bureau des dons d'organes. Ce sont les bonnes nouvelles, mais il y en a de moins bonnes aussi. «Ce connard risque de s'en tirer», annonce l'inspec-

teur Neary. Aucun des hommes présents à la loterie n'a accepté de témoigner contre Wu. «On a été confronté au mur du silence, confirme Mulder. Ils prétendent être membres d'un club de jeu. On n'a pas un seul témoin.» Scully est consternée. Ne peut-on pas demander à Chao de témoigner? Non. Apparemment, le jeune policier a disparu. «Il devait témoigner ce matin devant un grand jury, dit Mulder. Il ne s'est pas présenté. On l'a envoyé chercher. Il a disparu... comme un fantôme.»

-15-

Le four crématoire de Bayside est encore une fois allumé. Les flammes ne rugissent pas encore, mais la chaleur réveille Glen Chao. Il tourne la tête et voit qu'il est allongé près d'une petite flamme bleue. Il a tout juste le temps de comprendre où il se trouve avant que le four ne s'embrase. Sur l'un des murs, on a peint le symbole signifiant «fantôme».

Un épisode mal aimé

Hell Money fait partie de la liste des épisodes les plus honnis de la série, un triste honneur qu'il partage avec le précédent, mais pour des raisons différentes. **Teso Dos Bichos** s'amorçait sur une histoire d'horreur d'un certain intérêt et parvenait à en maintenir l'atmosphère assez longtemps, avant de s'effondrer lamentablement vers la fin avec la bourde des minous tueurs. On ne trouve pas de ratage aussi spectaculaire dans **Hell Money**, dont le ton et le rythme affichent une impitoyable uniformité tout au long. C'est la platitude soutenue de ce ton et de ce rythme qui pose problème. Les personnages restent toujours trop distants pour soulever l'intérêt, trop «exotiques» ou irrationnels dans leurs comportements pour qu'on ait envie de s'identifier à eux. Même le drame accroche-cœur du père et de sa fille n'accroche personne. Quant à Mulder et Scully, ils ont l'air de figurants qui se seraient trompés de film («Je ne sais absolument ce que sont ces choses», dit Scully d'un air franchement méprisant, devant un étalage d'ingrédients alimentaires chinois.) Il ne leur arrive rien d'intéressant non plus, et c'est à peine s'ils interviennent dans le déroulement des événements. Le coproducteur Paul Rabwin le dit lui-même: «Si on peut se passer de Mulder et Scully sans rien changer à l'histoire, c'est qu'on n'a pas vraiment affaire à un épisode des *X-Files*. Ici, [les agents] n'ont pas l'air concernés et ce qu'ils font n'affecte pas les autres personnages.»

Le paranormal, un autre des ingrédients qui donnent toute sa saveur aux *X-Files*, est suggéré dans le prologue par l'apparition de «fantômes chinois», mais se dilue bien vite au point de s'évaporer complètement avant la fin de l'épisode. Les esprits s'avèrent n'être que des mafiosi déguisés, et les «visions» des victimes du Dr Wu procèdent d'un mélange de substances hallucinogènes et de conditionnement mental. Le soi-disant «argent diabolique» ou le Festival des mille fantômes ne constituent que des touches de couleur folklorique sans véritable rapport avec l'histoire. Il n'y a que des humains en fin de compte dans cette sordide et macabre affaire de trafic d'organes. On ne sort donc jamais du registre d'un polar noir à saveur ethnique, même si Chris Carter prétend le contraire. Selon lui, **Hell Money** devrait être considéré comme un épisode où le paranormal joue un rôle, en raison des effets psychologiques que les croyances (entendons ici: superstitions) exercent sur le comportement des personnages. Il donne pour exemples **Irresistible** et **Grotesque**, où des psycho-

pathes, respectivement Donnie Pfaster et Bill Patterson, à force de cultiver le mal qui est en eux finissent par apparaître comme des démons aux yeux d'autrui. C'est à notre avis étirer un peu trop l'élastique. Dans **Hell Money**, les fortes convictions religieuses de Shuyang Hsin le conduisent à sa perte, mais elles ne suscitent pas l'apparition de phénomènes paranormaux, même subjectifs, comme dans les deux autres épisodes mentionnés par Carter. L'absence du paranormal au sens strict — donc au sens *X-Files* — est une des faiblesses les plus souvent mentionnées à propos de **Hell Money**. Mais le pire est que, pour une fois qu'un scénariste concocte une histoire où c'est le scepticisme de Scully qui serait en mesure de triompher, on oublie d'en tirer parti. Il faut dire que les deux agents paraissent si désincarnés dans cet épisode qu'ils ont l'air de flotter autour des événements. Les fantômes, ce sont eux.

Le fait que **Hell Money** appartient au groupe des épisodes dits «ethniques» n'aide pas beaucoup. Les incursions que la série effectue de temps à autre du côté des «contes et légendes de tous les pays» lui portent rarement chance. En règle générale, lorsque les auteurs puisent leurs thèmes aux sources de différents peuples, ils en trahissent l'esprit, quand ils ne commettent pas de grossières erreurs. Bien sûr, *The X-Files* ne fait pas dans le documentaire, et la fiction autorise bien des licences. Mais quand cela conduit à des maladresses ou de la simple négligence, le résultat devient vite caricatural et le risque est grand d'offenser les communautés ethniques elles-mêmes. Dans le cas de **Hell Money**, des spectateurs d'origine chinoise ont effectivement protesté. Il faut dire que l'épisode véhicule d'eux une image peu flatteuse. Ainsi, les loteries morbides du Dr Wu paraissent bien ancrées dans les mœurs de l'ensemble de la communauté chinoise de San Francisco, alors qu'il s'agit d'une pure fabulation de la part de Carter et de son scénariste. En outre, les victimes se font manipuler et rouler de la plus grossière façon depuis longtemps, sans que personne, pas même le ripou Glen Chao, ne soupçonne la supercherie. Non seulement l'épisode ne fait-il rien pour améliorer le stéréotype du Chinois naïf et superstitieux, obsédé par la terreur de ses ancêtres, mais il en remet une couche en le faisant passer pour un accroc des jeux de hasard. «L'intéressant dans cet épisode, se vante Frank Spotnitz, est que beaucoup de gens ont cru que le jeu existait vraiment.»

Et pourtant, nous dit-on, l'équipe de production a sincèrement cherché à éviter d'indisposer la communauté chinoise. Par exemple, on a voulu faire en sorte que les comédiens s'expriment dans le dialecte cantonais. Michael Yama (Hsin), qui est japonais, et Lucy Liu (Kim), qui est chinoise, mais parle mandarin, ont dû suivre des cours intensifs de prononciation. L'intention est honorable, cette touche de réalisme améliorant la crédibilité des personnages et manifestant donc un certain respect à l'endroit de leur communauté ethnique. Malheureusement, le procédé a des limites et produit rarement l'effet voulu, aux oreilles du spectateur «ethnique» en particulier. Les francophones qui ont entendu parler l'équipage du *Piper Maru* dans la version originale de l'épisode du même nom auront compris qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

Jeu de dupes

À l'origine de **Hell Money** se trouvent deux idées distinctes du scénariste Jeffrey Vlaming, l'une concernant les jeux de hasard dans une petite communauté rurale américaine, l'autre se rapportant aux conditions de vie dans un quartier chinois. C'est apparemment Chris Carter qui a opéré la jonction de ces deux «idées», ajoutant au mélange sa propre épice personnelle, le trafic d'organes. On comprend qu'une idée hautement dramatique comme celle d'une loterie où les participants jouent leur vie ait séduit le scénariste. Mais l'histoire a été montée sans trop réfléchir à la vraisemblance ou à la rationalité du système. Carter et son scénariste ont délégué à l'unité de décor (sic) le soin de mettre au point les règles et le fonctionnement du jeu. D'où cette astucieuse mécanique en deux temps: on tire d'abord un nom, l'élu tirant ensuite le lot. Le problème est que la petite jarre ne contient en principe qu'un seul jeton gagnant contre des dizaines de jetons perdants. Non seulement les chances de gagner sont elles extrêmement réduites, mais perdre à ce jeu entraîne d'horribles conséquences. On a l'obligation de sacrifier une partie de son corps ou même sa vie.

La tricherie du Dr Wu exposée à la fin donne lieu à un bon coup de théâtre et permet à Glen Chao de sauver sa peau, mais elle ne serait pas très crédible si elle était constante. En effet, si l'ignoble rapace ne plaçait systématiquement dans son vase que des tuiles représentant le feu (donc le cœur), il aurait fait de tels ravages chez ses clients, que les abonnés à répétition comme Li Oi-Huan ne pourraient même pas exister. Toutefois, en supposant que la tricherie finale soit exceptionnelle, que les perdants puissent s'en tirer assez souvent avec un «minimum» de

dommages (comme Hsin la première fois), un système pareil n'aurait quand même aucune chance de se maintenir s'il n'y avait aussi de temps en temps des gagnants. L'épisode ne nous en montre pas, mais on doit supposer que la caisse de billets trouve parfois preneur. Ce qui veut dire qu'on doit régulièrement regarnir la cagnotte. Dans une loterie normalement constituée, ce sont les mises des participants qui s'accumulent pour constituer les lots gagnants, et c'est probablement ce qui se produit dans le jeu imaginé par Carter. Pire encore, lorsque Wu visite Hsin pour le persuader de continuer à jouer, il lui reproche de ne pas avoir fait son paiement. Doit-on comprendre qu'un joueur doit cracher de l'argent chaque fois qu'il participe à cette loterie? Comme personne n'a le droit de se désister en cours de route, cela signifie que tout le monde a l'obligation de contribuer à garnir encore la cagnotte à chaque ronde, qu'on le veuille ou non. Il y a deux millions dans le coffret, affirme Wu. On ne sait pas à combien se monte le droit de passage, mais pour des immigrants qui ont de la peine à subsister, ce petit jeu peut rapidement devenir ruinant. En résumé, non seulement les joueurs doivent-ils accepter de risquer de perdre un œil ou un foie, ou pire, mais en plus il leur faut payer cher pour courir ce risque.

Pour tenter sa chance à un jeu de hasard, un joueur doit sentir qu'il a au moins une possibilité raisonnable de gagner et, au pire, qu'il ne perdra pas plus que sa mise. Ici, si on tient compte en plus de la forme atroce d'exécution que se méritent les décrocheurs qui décident de cesser de jouer (comme Johnny Lo), les risques de tout perdre sont tellement considérables, pires que ceux de la roulette russe en fait, qu'on a beaucoup de difficulté à croire qu'une communauté entière accepte de se livrer à une activité aussi suicidaire de façon fréquente et régulière. Même en jouant la carte de la superstition comme le fait Wu, même avec trois petits mafiosi masqués pour punir les récalcitrants, un système pareil n'a aucune chance de tenir la route bien longtemps. Or, les remarques de Mulder dans le prologue sur le nombre de cas de jeunes Chinois brûlés vifs trouvés un peu partout au pays, laissent supposer que la lucrative loterie ne sévit pas impunément qu'à San Francisco.

Tout boiteux et risqué qu'il soit, le jeu a au moins l'avantage de fournir un minimum d'espoir à ces gens. L'atmosphère ambiante dans la salle de tirage est à l'enthousiasme, comme si chacun oubliait qu'il avait de fortes chances de sortir de là gravement mutilé et ne pensait qu'à la fortune promise. Le cynique Dr Wu se présente à la fin

de l'épisode comme une sorte de marchand d'espoir et en arrive à se définir lui-même comme un bienfaiteur. Ces prétentions font penser à celles d'un autre genre de vampire, Virgil Incanto, qui dans **2SHY** cherchait à justifier ses actes devant une Scully indignée, au cours d'un interrogatoire presque identique. Faut-il rappeler ici que Vlaming est l'auteur des deux scénarios?

Le réalisateur de **Hell Money**, Tucker Gates, n'est pas le dernier venu, même si sa renommée comme metteur en scène et comme producteur viendra surtout plus tard, de sa participation à des séries comme *Buffy the Vampire Slayer*, *Carnivale*, *Alias* et *Lost*. Dans l'univers des *X-Files*, il est un peu dommage que Gates n'ait eu à se mettre sous la dent que des scénarios de moindre qualité, l'autre étant le tristement célèbre **El Mundo Gira**. Le réalisateur tire assez bien son épingle du jeu ici, profitant des décors pittoresques du quartier chinois de Vancouver pour évoquer le Chinatown de San Francisco (le même quartier avait servi de cadre au Hong Kong de **Piper Maru**). Sans tomber dans le maniérisme de Jim Gross (**Teso Dos Bichos**), Gates tend lui aussi à abuser des scènes nocturnes et des faisceaux de lampes de poche. Son exploitation graphique de la noirceur est assez conventionnelle, les masques blancs et grimaçants qui se déplacent dans l'obscurité évoquant une filiation avec la trilogie des *Histoires de fantômes chinois* au cinéma.

De son côté, Mark Snow joue volontiers le jeu de l'ethnicité, pastichant abondamment la musique chinoise, avec ses mélodies modales et ses accords pentatoniques. Tout cela coule très bien dans un décor de carte postale typiquement hollywoodien.

La distribution de **Hell Money**, si on exclut le quasi inexistant inspecteur Neary de Doug Abrams, se compose de comédiens d'origine asiatique qu'on a l'habitude de voir et de revoir dans quantité de films et de séries télévisées. James Hong (Dr Wu), par exemple, a plusieurs centaines d'apparitions à son actif, le plus souvent dans des rôles de type Fu Manchu. Pour l'amateur de SF, son visage sera toujours associé au petit fabricant d'yeux artificiels de *Blade Runner*. La découverte du bac d'yeux congelés dans le frigidaire du Dr Wu, dans **Hell Money**, n'est pas autre chose qu'un clin d'œil (!) à ce personnage, sans doute le plus célèbre de la carrière de Hong. Michael Yama (Hsin) possède lui aussi une longue feuille de route dans ce type d'emploi,

mais sa prestation dans l'épisode, tantôt pleurnicharde, tantôt neutre jusqu'à l'indifférence, ne contribue guère à donner vie de façon convaincante à l'un des personnages centraux de l'épisode.

Dans le cas de B.D. Wong (Glen Chao), on a affaire à un comédien de très grand talent, mais c'est l'épisode qui ne lui donne guère l'occasion de se mettre en valeur. Le gentil policier fait patiemment visiter le Chinatown à ces incultes de Mulder et Scully, et les initie aux subtilités de la pensée chinoise. Pour masquer sa propre corruption, il doit maintenir un air angélique et candide qui fait parfaitement illusion. Si bien que lorsque nos deux héros se montrent tout à coup odieux avec lui, insinuant qu'il ne collabore pas autant qu'il le devrait, c'est leur attitude à eux qui a l'air complètement gratuite et injuste. La courte réplique cinglante que leur sert alors Chao est probablement le seul moment de l'épisode où on sent le personnage sortir habilement de son moule.

Ce n'est que rétrospectivement que nous pouvons désigner Lucy Liu (qui s'appelait alors Lucy Alexis Liu) comme la principale vedette de l'épisode, et seulement sur la base de sa célébrité à venir. Celle qui deviendra la séduisante et acariâtre Ling Woo dans la truculente comédie *Ally McBeal*, puis Alex Munday dans *Charlie's Angels* (entre autres rôles), n'en est encore qu'au début de sa carrière au moment du tournage de **Hell Money**. Le responsable du casting, Rick Millikan, racontera que Lucy a été reconnaissante d'avoir été engagée pour le rôle de Kim Hsin et qu'elle apportait toujours des paniers de biscuits sur le plateau avec des notes de remerciements. Millikan avoue en souriant qu'il ne peut s'empêcher de croire qu'il a contribué à l'ascension de la star.

D'un autre côté, il serait très exagéré d'affirmer que **Hell Money** a représenté une quelconque percée pour Lucy Liu. Surtout que le rôle qu'on l'y a fait jouer, par définition effacé, ne lui permettait pas beaucoup de se mettre en valeur. Cernée, malade, plus vieille d'au moins dix ans en apparence, elle ne fait guère que murmurer et trembler. C'est seulement dans la très brève scène où elle apparaît en vision à son père, guérie, belle et souriante, que Lucy Liu nous donne un aperçu de ce qu'elle sera plus tard.

Août 2009, v.1